

Sujet : Tu étais à New-York le 11/09/2001. Raconte dix ans plus tard ce que tu as vécu ce jour-là, en insistant sur la description des personnages et des décors. Tu mettras en avant les événements en prenant du recul et en réfléchissant à ce que tu en penses dix ans plus tard.

8h30, me voilà parti, moi, riche homme d'affaire New-yorkais, pour aller au travail, direction de World Trade Center, à deux pas de chez moi. Une belle journée s'annonçait : Le soleil brillait, pas un nuage à l'horizon ni un brin de vent.

Arrivé sur les lieux, je me dirigeais vers le 23^e étage de la tour nord. Ayant un peu d'avance, je pris un café à la machine et allai dans la salle de réunion pour régler les derniers détails.

Soudain, tout se mit à trembler très violemment et pendant un long moment. J'attrapai mon portable, mes clés, mon PC et sortis de la salle où j'étais. Les autres personnes étaient aussi surprises que moi. Nous ne savions pas quoi faire : évacuer, ou rester là ? Je me dirigeai vers les escaliers pour voir ce que les gens des autres étages faisaient. Quand j'ouvris la porte, je vis avec effroi que les gens évacuaient les tours. Je dis donc aux personnes de mon étage d'évacuer.

Nous étions tous entassés dans les escaliers tandis que de la fumée envahissait les lieux. Je craignais le pire. Plus nous descendions, plus les gens s'agitaient. Nous croisions des pompiers montant les escaliers quatre à quatre, en nous demandant de garder notre calme.

Je pensais à ma famille : savaient-ils ce qu'il se passait ? Allais-je les revoir un jour ? J'avais peur.

Arrivé en bas, j'étais choqué par ce que l'on me dit : un avion avait percuté la tour nord. J'étais pétrifié. Je levais la tête pour constater qu'il y avait un trou béant dans la tour.

Tout à coup, un énorme bruit se fit entendre. Un autre avion s'était jeté sur la tour sud. Je ne savais plus quoi faire. Je pensais aux gens là-haut, aux pompiers qui s'apprêtent à monter vers la mort, et à ma famille, à mon fils.

Sur le coup, je n'eus qu'une envie, rentrer auprès de ceux que j'aime, mais je restais là abasourdi.

Dans les rues, les gens couraient, pleuraient, criaient, les sirènes hurlaient : la panique avait envahi les rues de New-York.

Et moi j'étais là, planté devant les tours, silencieux et impuissant face à la situation. Ce n'était pas possible, on ne pouvait pas attaquer un pays avec tant de facilité.

A un moment, les gens se mirent à courir le plus loin possible des tours. Sans réfléchir, je fis de même et un gigantesque bruit me fit m'arrêter et lever la tête. Une des tours s'effondrait ! Un énorme nuage de poussière venait s'installer dans les rues de New-York. Je ne voyais plus rien. On se serait cru en plein hiver, où une épaisse couche de brouillard aurait recouvert la ville. Une odeur de fumée m'envahissait les poumons et me faisait tousser. Un pompier vint me voir, me demandant si ça allait et de rentrer chez moi au plus vite, mais je ne l'écoutais pas et restais planté là, avec ce sentiment d'impuissance qui me rongea de minutes en minutes.

Soudain, mon portable se mit à sonner. C'était ma femme. Je m'empressais de décrocher pour la rassurer, et lui dire que je serais bientôt de retour à la maison. Elle me dit que les caméras du monde entier étaient rivées sur ces événements et que c'était une attaque terroriste contre l'Amérique. Suite à cet appel, je rentrais chez moi pour rester avec ma famille, et fuir cet endroit qui devenait dangereux.

Arrivé chez moi, je suivais les flashes spéciaux durant des jours et des jours. Je n'arrivais pas à y croire, ce n'était tout bonnement impossible.

Au fil des mois, je n'arrivais toujours pas à me faire à l'idée que de tels événements avaient pu arriver. Pour me sentir utile, je participais aux recherches de survivants et au déblayage des tours les jours suivant les attentats. New-York était toujours sous le choc et se reconstruisait lentement, essayant comme tout ses habitants, d'oublier cette journée horrible.

Dix ans plus tard, je finis par accepter ces événements, malgré les conséquences tragiques qu'il y eut sur New-York et les New-yorkais. Le jour où j'ai appris la mort de Ben Laden, j'ai eu l'impression d'être soulagé. Comme si toute ces années, j'avais été hanté par la peur constante que ça se reproduise.

Aujourd'hui, j'habite toujours à New-York avec ma femme et mon fils. La ville s'est reconstruit, montrant au monde entier que l'Amérique a gardé la tête haute malgré les attentats du 11 septembre 2001.